

# Rafael Pombo : Rencontre de deux Amériques

*Poète de l'enfance, diplomate, traducteur d'Horace, de Shakespeare, de Lamartine, d'Hugo et de Byron, fervent de Longfellow, Rafael Pombo campe le traducteur romantique qui adapte ses emprunts aux cultures autres pour enrichir avec créativité sa culture d'origine.*

par **Paula Andrea  
Montoya Arango**

La littérature enfantine colombienne trouve sa référence dans l'œuvre du poète Rafael Pombo. Ses contes pour enfants sont transmis de génération en génération par l'entremise d'une diversité de médias : livres, manuels scolaires, ressources multimédias. Pombo est essentiellement un fabuliste et poète de l'enfance. Il doit sa célébrité à la vaste diffusion de ses fables dans tout le continent américain et à la campagne menée par les institutions gouvernementales pour en faire le « poète national » et « le poète de l'enfance » au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le fait que certaines des fables de Pombo aient été des traductions est un sujet peu étudié par les chercheurs de la littérature colombienne, tout comme le fait qu'il ait été un traducteur prolifique caractérisé par une façon particulière de traduire et par une réflexion tout aussi remarquable sur l'exercice de cet art.

## *Poète-traducteur au service de la construction de la Nation*

Lorsque Rafael Pombo naît, en 1833, la Colombie est un pays en gestation. Après la rupture avec l'Espagne, en 1810, l'intelligentsia colombienne cherche à jeter des bases solides pouvant fonder la nation et son identité. Pombo grandit au sein d'une famille privilégiée et éduquée. En effet, le poète a étudié dans les meilleures écoles ; depuis

sa prime jeunesse, il s'est imprégné de littérature, de sciences et de politique grâce à son père, homme de lettres et fonctionnaire public. Si le poète colombien a exercé la fonction de diplomate aux États-Unis, c'est grâce aux contacts de son père.

pour enfants, y voyant une façon de combattre la « barbarie », conséquence des guerres de l'époque. Pour les hommes politiques, ces idéaux confinent bien sûr à l'univers du rêve, surtout dans un pays en proie à d'aussi vifs conflits. Pour

Byron, Hood, Shakespeare, Bryant et Longfellow ; il a traduit des livrets d'opéra, des articles sur l'éducation et des contes pour enfants.

## *Médiateur interculturel*

En tant que traducteur, Rafael Pombo a obtenu la reconnaissance de la critique de son époque. Considéré comme un poète éclectique, équilibré, pratiquant une langue simple, renommé pour incarner les valeurs morales et patriotiques du XIX<sup>e</sup> siècle colombien, il a aussi été comblé d'éloges pour avoir enrichi la langue et la littérature nationales. Son ami Antonio Gómez Restrepo affirmait qu'il était un traducteur créatif qui « améliorait l'original », précisant que son contemporain, Miguel Antonio Caro, peut-être le traducteur le plus connu de Colombie après Antonio Nariño<sup>1</sup>, faisait figure de traducteur « classique », tandis que Pombo incarnait le « traducteur romantique » et audacieux, même lorsqu'il s'attaquait à Horace.

Pour Rafael Pombo, la traduction n'est pas une activité accessoire. Il a joué un rôle de médiateur culturel qui a établi des contacts et un dialogue avec « l'autre » ; il s'est approprié divers savoirs afin de les insérer dans sa propre culture.

Lorsque le poète colombien arrive à New York en 1855 en qualité de diplomate, il entre en contact avec plusieurs personnalités des domaines de la musique, des lettres, de la politique et des sciences. Pombo collabore au périodique *El Mundo Nuevo*, fondé à



Rafael Pombo ne peut s'abstraire tout à fait des luttes de pouvoir typiques de cette époque conflictuelle, mais il décide plutôt d'être poète. C'est à ce titre et en qualité d'homme de lettres qu'il déploiera ses efforts pour stimuler la littérature, la musique, l'opéra, le journalisme, l'éducation et la littérature

nous, ce rêve est l'héritage de Pombo : d'une part, les arts et l'éducation comme enrichissement de l'esprit humain et, de l'autre, la traduction dont la fonction est d'enrichir les sources de la culture nationale. Pombo a toujours traduit. Il a traduit des auteurs comme Horace, Lamartine, Hugo,

New York en 1872 par le critique et essayiste cubain Enrique Piñeyro ; il écrit des articles pour *Guía del viajero en los Estados Unidos*, livre publié par José Durand où on découvre la perception que les Hispano-Américains ont de la vie et de la culture états-unienne. Pombo entreprend la rédaction d'un journal intime où il rend compte de ses propres impressions de cette ville où il est en poste et de la culture ambiante.

Ses collaborations se multiplient : il traduit le poème de Lamartine *Le Lac* pour le musicien Louis M. Gottschalk ; il fournit de l'information sur la Colombie au scientifique Isaac F. Holton, auteur de *New Granada: Twenty Months in the Andes*, et il écrit des articles sur son pays pour l'*American Encyclopedia* publiée par Appleton.

À New York, deux faits marquent sa carrière de traducteur : d'une part, un contrat avec la maison d'édition Appleton et d'autre part, ses relations épistolaires avec Henry W. Longfellow, que le poète colombien n'a pas connu personnellement, mais qu'il admirait. Ce poète nord-américain a exercé une influence considérable sur les Hispano-Américains, et Rafael Pombo a été l'un des premiers à le traduire et à le faire connaître en Amérique latine.

C'est en vue de diffuser en espagnol des contes pour enfants issus de la tradition anglaise que Pombo signe un contrat de traduction avec Appleton. Le succès de ces contes est tel qu'ils continuent aujourd'hui d'être édités en Colombie, et il en existe des adaptations en russe et en ténék (ou huasteco), langue autochtone mexicaine. La plupart des originaux, publiés sous le titre *Mother Goose's Melodies*, se

caractérisent par leur musicalité et les jeux de mots qu'ils contiennent. Pombo donne libre cours à sa créativité pour les rendre en sollicitant la musicalité de la langue espagnole. Il n'hésite pas à ajouter certains éléments. Par exemple la petite grenouille de *El Renacuajo Paseador*, adaptation de *A Frog He Would A-wooing Go*, prend une véritable forme humaine, grâce aux dialogues introduits par Pombo :

A frog he would a-wooing go,  
Heigh ho! Says Rowley, [...]

Whether his mother would let  
him or no.

*El hijo de Rana, Rinrín Renacuajo,*  
*salió esta mañana, muy tieso y*  
*muy majo. [...]*

*"¡Muchacho no salgas!" le grita*  
*mamá.*

Les avertissements et la morale ajoutés par Pombo, font de la grenouille un symbole et transforment le conte en parabole bien sentie sur la désobéissance enfantine.

Ces adaptations témoignent de sa créativité. Grâce à elles, Pombo s'approprie les textes pour mieux les rendre conformes au moule linguistique et culturel de la langue d'arrivée, tout comme pour servir ses visées : éduquer les enfants selon les valeurs très marquées d'un temps et d'un lieu.

Rafael Pombo est ainsi un traducteur tout imprégné des valeurs littéraires et morales représentatives d'une époque rigoriste. Exemples : Les traductions de Lord Byron prennent le contre-pied de la forte influence française d'alors. Pombo opte pour des sujets évoquant des valeurs comme l'amour mystique dans le poème de Lord Byron *The Prayer of Nature*, la charité et la compassion que suscite

la femme dans *The Bridge of Sighs* de Thomas Hood ou la ferveur patriotique qui inspire Longfellow. Par ailleurs, il fournit l'exemple du traducteur créatif qui n'hésite pas à ajouter ou à retrancher pour mieux aligner ses traductions sur les attentes d'un public colombien fort conservateur. Ainsi, Pombo ne voyait pas dans le traducteur un « esclave » de l'original, mais un « créateur » qui « imite de bons modèles » pour enrichir la langue maternelle et la littérature nationale,

fût-ce au prix de certaines libertés. Optique qui se révéla fructueuse pour l'histoire de la traduction en Colombie. \*

1 Voir l'article d'Álvaro Echeverri sur la traduction d'Antonio Nariño de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (*Circuit*, 94, 2007).

2 Le fils de Rainette, Rinrín Renacuajo/ sortit ce matin très droit et tout beau/ (...) « Mon fils, ne sors pas », cria sa maman. (NDLR : Notre adaptation. À titre d'illustration seulement.)



Faculté de l'éducation  
permanente

# Certificats Traduction I et II

Responsable : Louis Poirier  
[www.fep.umontreal.ca/traduction](http://www.fep.umontreal.ca/traduction)

Université   
de Montréal